

Actes du Séminaire «*Art et Familles*»

*Se connaître pour agir ensemble:
La Culture pour aller à la rencontre des plus pauvres*



La Maison des Savoirs



Culture et Démocratie

Séminaire organisé les 2 et 3 juin 2006 par la Maison des Savoirs en collaboration avec Culture et Démocratie avec le soutien de la Maison des Cultures et de la Cohésion sociale de Molenbeek St Jean.

Le Séminaire « Art et Familles¹»

A été organisé par la Maison des Savoirs :

- **La Maison des Savoirs** est un projet de l'asbl ATD Quart Monde Wallonie-Bruxelles. Elle met en œuvre une des nombreuses actions culturelles initiées par le Mouvement international ATD Quart Monde en réponse à la grande pauvreté. A travers de telles actions de partage du savoir, chacun peut s'engager pour refuser la misère et l'exclusion.
A la suite de son fondateur, Joseph Wresinski (1917-1988), ATD Quart Monde agit partout dans le monde pour que les plus pauvres soient considérés comme des partenaires et des acteurs indispensables à la construction d'un monde plus humain pour tous. Son objectif est la destruction de la misère parce que celle-ci constitue une violation inacceptable des Droits de l'Homme. ([http:// www.atd-quartmonde.be](http://www.atd-quartmonde.be))

En collaboration avec Culture et Démocratie :

- **L'asbl Culture et Démocratie** rassemble, depuis 1993, des artistes, acteurs sociaux et culturels et toute personne intéressée par le rôle central de la culture dans notre société et la participation de tous à la vie culturelle, sans exception. L'association a collaboré à l'organisation du séminaire, ainsi qu'à la publication et la diffusion de ses Actes, afin que l'expérience acquise dans le cadre du projet « Art et familles » puisse être partagée, qu'elle encourage les acteurs sociaux et culturels à aller à leur tour vers les personnes les plus démunies et les aide à surmonter les obstacles. (www.cd kd.be)

Et avec le soutien de

- La **Maison des Cultures et de la Cohésion sociale de Molenbeek-Saint-Jean** est une initiative de la Commune de Molenbeek-Saint-Jean, placée sous le haut patronage de Philippe Moureaux, Bourgmestre. *Son objectif* : Découvrir, Reconnaître, Respecter, Apprendre à (se) découvrir et apprendre à (se) reconnaître et enfin apprendre à respecter sa culture et celle de son voisin, prendre conscience et apprivoiser ses propres capacités d'expressions, et les mettre en valeur. (www.lamaisonhuis.be)

La liste et les coordonnées des intervenants en plénière et dans les groupes de travail se trouvent en fin de document.

Ces actes, ainsi que des photos et les textes des interventions principales peuvent être consultés et téléchargés sur le site suivant: <http://www.atd-quartmonde.be>

¹ Le projet « Art et Familles » est subventionné par la Communauté française de Belgique dans le cadre du Centre d'Expression et de Créativité (CEC) depuis 2001.

Actes du séminaire Art et Familles

Les 2 et 3 juin 2006

Présentation

Les 2 et 3 juin 2006, une centaine de personnes ont participé au séminaire «Art et Familles», organisé par la Maison des Savoirs avec le soutien de l'ASBL Culture et Démocratie, à la Maison des Cultures et de la Cohésion sociale de Molenbeek-saint-Jean. Étaient présents des acteurs du projet – personnes vivant dans la pauvreté, permanents d'ATD Quart Monde et personnes engagées bénévolement dans le projet – des professionnels du secteur culturel et social, de l'administration et représentants du monde politique.

L'objectif de ces journées était d'ouvrir un espace de rencontre permettant de croiser les regards et de partager des expériences concernant l'accès et la participation des plus pauvres à la Culture. L'un des enjeux principaux était de mettre en lumière les conditions absolument nécessaires pour que l'accès à la Culture devienne une réalité effective pour tous.

La vidéo «*Rencontre*» réalisée par Manuel Vearsen dans le cadre du projet «Art et Familles» met en lumière un regard sur la culture à partir de l'engagement de ceux qui en sont si souvent éloignés.

Divers ateliers créatifs ont été proposés pour permettre aux participants de mieux se connaître. Cet «être et faire ensemble» a donné un rythme respectueux de chacun et a installé un climat de confiance qui a marqué ces journées et l'ensemble des réflexions.

La présentation du projet «Art et Familles» a montré que le pire dans la misère et l'exclusion, c'est le regard porté sur les très pauvres et l'isolement qui en résulte. D'en haut, ce regard qui ne connaît pas et qui pourtant juge, désigne par des catégories, des représentations et finit par ne plus voir les personnes qui sont derrière. D'en bas, ceux qui sont regardés de cette manière sans être vus, en arrivent à croire qu'ils «n'existent pas».

Cette négation de l'humanité de l'autre est au cœur de la misère et de l'exclusion car elle est au cœur de la Culture qui a «oublié sa part d'essentiel». «*Sans culture, pas de savoir qui soit un chemin vers soi et vers les autres*»².

La Culture et la création sont essentielles pour chaque personne. Elles permettent à un individu de comprendre le monde dans lequel il vit, de comprendre d'où il vient et qui il est. Elles donnent à chacun la conscience d'être quelqu'un. Elles permettent ces instants de vie qui mettent la personne en relation avec elle-même et avec les autres, parce qu'elles fondent son appartenance à la même communauté et la font grandir.

Fondé sur la reconnaissance de la valeur et de l'expérience de chaque personne, le projet «Art et Familles» a illustré que la Culture peut être un levier extraordinaire contre l'exclusion si elle permet, quelle que soit son origine, de se rencontrer et de retrouver l'humanité qui est en chacun.

² Joseph Wresinski, fondateur du Mouvement International ATD Quart Monde (1917-1988)

Les interventions de Marie Koerperich de l'Asbl le Maître Mot, d'Anne Querinjean du Service Educatif et Culturel des Musées Royaux des Beaux Arts de Belgique et de Marc Antoine, représentant de la Fédération des Centres d'Expression et de Créativité ont apporté des témoignages, des expériences personnelles et collectives construites sur cette approche culturelle du faire *avec* et non *pour*. Une dynamique culturelle qui recherche les chemins de la créativité où chaque personne est à la fois «porteur et acteur» de culture.

Les groupes d'échange ont été d'une grande richesse et d'une grande sincérité. Ils ont mis en évidence que de nombreuses initiatives personnelles et collectives, souvent fondées sur l'engagement, se créent et se développent dans ce refus d'accepter qu'une partie de la population soit exclue de tout projet social et culturel. Cependant, elles sont peu valorisées, peu reconnues et trop rarement soutenues, notamment par les pouvoirs publics.

De ces journées ont émergé des chemins d'action et d'engagement communs sur la manière d'aller à la rencontre des familles qui vivent la misère et sur les conditions à inventer avec elles, pour qu'elles soient reconnues comme des personnes à part entière, donc comme des *acteurs de culture*.

Ces chemins passent par le changement radical du regard que l'on porte sur les très pauvres. Par une volonté de rechercher les moyens de connaître et de reconnaître les personnes qui sont derrière nos représentations, de retrouver l'humanité qui est en chaque personne, pour enrichir notre propre humanité, et de ce fait, enrichir la Culture.

S'inscrivant dans le prolongement des Etats Généraux de la Culture et de l'évaluation des 10 ans du Rapport Général sur la Pauvreté, le séminaire resitue l'accès et la participation des plus pauvres à des projets culturels et à la vie sociale dans le cadre global de la politique d'élargissement de l'accès de la culture à tous.

Elargir l'accès à la Culture à tous, c'est aussi - et peut-être d'abord - resituer la personne, notamment la plus pauvre, au cœur d'un projet de société traçant les chemins qui recréent et développent des relations qui respectent la dignité de chacun.

Philippe et Françoise BARBIER

Les Actes du Séminaire Art et Familles, par Paul Biot³

³ Ex-Directeur et Administrateur Délégué du Centre Théâtre-Action. Co-fondateur et Délégué du Mouvement théâtre action. Membre de Culture et Démocratie.

ACTES DU SEMINAIRE «ART ET FAMILLES⁴»

Dirk DEBLIECK, responsable de la *Maison des Cultures de Molenbeek Saint Jean*, accueille le séminaire qui correspond à la philosophie de cet espace d'«intégration» et d'ouverture culturelle de tous et à tous les habitants. Elle ambitionne de devenir une caisse de résonance des richesses créatives et d'expression de toutes les cultures qui constituent l'identité plurielle de la commune.

Philippe et Françoise BARBIER, responsables de la Maison des Savoirs, présentent l'objet du séminaire en l'adossant brièvement à l'objet de l'association (également Centre d'Expression et de Créativité).

Depuis 2001, le projet «Art et Familles» a entraîné l'équipe de la Maison des Savoirs dans les quartiers de Bruxelles à la rencontre des familles les plus isolées pour réinventer avec elles des projets axés sur le partage des savoirs et de la culture par l'expression et la création. Le projet est financé dans le cadre des C.E.C.⁵, par une convention spécifique avec la Direction générale de la Culture⁶. C'est une reconnaissance de l'importance du temps et des moyens nécessaires pour rejoindre un public particulièrement difficile à atteindre.

Le projet «Art et Familles» est ouvert sur l'environnement immédiat des familles en y développant des *ateliers nomades*. Il est aussi une invitation permanente à la rencontre d'acteurs socioculturels et des associations de quartier. Faire connaître le plus largement possible ceux qui vivent dans la misère et l'exclusion et mettre en œuvre des partenariats avec eux sont les axes majeurs de ce projet. Des rencontres d'échange et des projets ont été initiés et expérimentés dans ce sens. Pour briser le cercle de la misère et de l'exclusion, il est en effet important que d'autres personnes -professionnels ou non - rejoignent ces familles et que leurs efforts soient soutenus et relayés en s'inscrivant dans la durée.

L'objet du Séminaire est en étroite relation avec ce double objectif, le thème qui le traverse étant que l'art soit une ouverture réelle pour tous y compris les personnes vivant dans la plus grande pauvreté.⁷

La centaine de participants présente une grande diversité de milieux et d'expériences.

Par ailleurs, les ateliers créatifs, les diverses interventions de même que le film vidéo réalisé par Manuel VERSAEN⁸ doivent permettre d'apporter des compléments d'information et de sensibilisation à cette richesse commune.

⁴ Organisation : Maison des Savoirs, Culture et Démocratie, Maison des Cultures de Molenbeek Saint Jean

⁵ Centre d'Expression et de Créativité. Le champ d'action se situe sur l'ensemble de la région bruxelloise

⁶ Ministère de la Communauté française

⁷ Textuellement : *sortir des murs pour atteindre les plus isolés, les connaître, les faire exister et ouvrir une brèche dans l'enfermement de la misère et de l'exclusion*

⁸ En fait le vidéogramme présenté est constitué de repérages préparatoires au film idéalement prévu, qui sera réalisé avec l'appui du Centre Vidéo de Bruxelles (2007)

Des délégations d'Irlande, de Suisse, de France et du Luxembourg apporteront des idées et des questions qui ouvriront encore davantage les échanges. Ceux-ci se dérouleront en huit ateliers en alternance avec les contributions en plénières.

Des questions précises seront posées aux ateliers qui devront penser en termes les plus concrets possibles. Les travaux en ateliers seront systématiquement synthétisés en début de chaque séance plénière afin d'enrichir le débat.

La clôture du Séminaire devrait conduire à mettre en lumière des pistes communes de travail pour dépasser les obstacles à la participation des très pauvres aux projets sociaux et culturels.

Deux contributions vont solliciter les premiers débats et ouvriront aux échanges en ateliers; la présentation du projet Art et Familles de la Maison des Savoirs, et celle du Maître Mot.

Le projet «Art et Familles»

Introduction

Depuis 2001, avec le projet «Art et Familles», l'équipe de la Maison des Savoirs est retournée dans les quartiers de Bruxelles à la rencontre des familles les plus isolées pour réinventer avec elles un projet d'expression et de création.

Les familles que nous avons cherché à rencontrer, aspirent comme toutes les autres à vivre dans un logement décent, à pouvoir travailler, à avoir accès aux services de santé et à une vie culturelle, à vivre en famille. La misère empêche souvent la réalisation de ces aspirations. Ces familles se retrouvent alors isolées, en marge d'un tissu social et culturel.

L'objectif du projet «Art et Familles» est d'aller à leur rencontre avec des outils de création afin de briser cet isolement et d'ouvrir des portes vers un autre avenir possible.

Aller à la rencontre des personnes les plus exclues, c'est déjà leur dire: «vous existez, vous êtes importantes pour nous.»

Les inviter à créer, c'est croire qu'elles ont d'emblée une expérience à partager, une contribution à apporter.

La culture et la création sont essentielles pour chaque personne.

Elles sont au cœur de ce projet et conduisent à transformer le regard de ceux qui y participent ; autant le regard des très pauvres que le regard de ceux qui cherchent à les connaître.

Elles permettent de dépasser les préjugés et les peurs réciproques.

Dans la rencontre où chacun est acteur, la confiance et le respect renaissent et c'est ensemble qu'on ouvre un chemin qui mène hors de la misère et de l'exclusion.

L'équipe de la Maison des Savoirs est composée de volontaires permanents, de militants vivant ou ayant vécu dans la grande pauvreté et d'alliés qui donnent de leur temps bénévolement et agissent dans leur propre milieu pour que change le regard porté sur les plus pauvres.

Le projet «Art et Familles» a permis la rencontre de nombreux acteurs sociaux, culturels et associatifs ainsi que le développement de projets en partenariat avec quelques-uns d'entre eux.

Présentation du projet par l'équipe de la Maison des Savoirs.⁹



Photo : © Christian Courtois (Cricou)

Qui sont ces personnes en situation de pauvreté, sait-on ce qu'elles vivent, ce à quoi elles aspirent ?

« On n'a pas seulement besoin de pain, on a aussi faim de savoir, faim de connaître d'autres. On a aussi notre propre créativité. Mais on n'a pas les moyens pour la développer ni souvent l'occasion d'en parler ».

L'énergie est prise par la lutte quotidienne. D'ailleurs parler à qui? *« Ici, on vit comme dans des oubliettes, on vit oubliés de tous! Ce qui est dur, c'est de ne pas avoir une personne à qui parler qui ne soit pas payée pour nous écouter... »*

Les insécurités se renforcent et empêchent l'accès aux droits. On se retrouve isolé, en marge d'un tissu social et culturel. Un premier exemple fait malgré tout apparaître la solidarité envers d'autres, à commencer par les voisins : « ensemble, on se redonne du courage ».

Mais alors, comment aller à leur rencontre? Où les trouver?

La détection. Tout d'abord, il y a la marche dans les quartiers : *marcher pour rencontrer.* Cela donne un rythme, celui des gens, pour rejoindre ceux qui n'ont souvent même pas d'argent pour le bus et qui marchent pour mendier, ou à la recherche d'un abri de nuit.

Pour ceux qui après leur propre parcours de galère, ont décidé de devenir des militants du Mouvement, *retourner vers les familles les plus démunies,* c'est l'essentiel : *« On va dans un quartier parce qu'on a entendu des choses négatives à son sujet ».*

La détection, c'est rechercher les gens les plus pauvres, ceux qu'on ne voit pas.

Créer la confiance est indispensable. Les gens ne participent pas parce qu'ils ont peur d'être jugés, peur que tout se retourne contre eux, alors ils se replient. Les premiers pas sont les plus difficiles. La solidarité c'est d'abord se mettre à faire les choses avec les gens.

⁹ Françoise (volontaire), Béatrice et Yvette (militantes), Luc (allié)

Mise en place d'ateliers nomades là où ces familles sont de passage: dans des centres d'hébergement d'urgence, des restaurants sociaux et dans les cours de logements sociaux de plusieurs quartiers. Il faut d'abord s'y faire accepter. Cette insécurité peut devenir une richesse si elle implique la liberté et la disponibilité pour créer la rencontre. «*Les familles ont tout un savoir*» mais «*on juge trop vite sur les apparences*». Il faut regarder les gens comme des *personnes à part entière* et pas que par leurs manques.

Par la création dans un rapport d'égalité, les ateliers nomades invitent à partager une expérience de vie. Les outils *créatifs changent le regard des gens sur eux-mêmes* mais aussi de ceux qui vont à leur rencontre en aidant à dépasser les «peurs» des uns et des autres. L'exemple d'une bibliothèque de rue réalisée entre un militant et un allié du Mouvement, leur apprend à se rendre compte des difficultés concrètes et à *humaniser leur regard* : «*les gens devenaient des personnes réelles*».

L'utilisation des livres apporte une ouverture au monde à des enfants, une façon de les sortir de leur quotidien ; créer progressivement un lien, établir une relation de confiance, d'abord avec les enfants, puis peut-être, par leur intermédiaire, avec le reste de la famille : «*Mais il faut éviter la tendance naturelle qui est de s'intéresser aux enfants éveillés qui participent bien car ces enfants sont aussi sans doute ceux qui ont le moins besoin de nous. Nous devons surtout aller vers ceux qui ont et font des difficultés*».

«*Ceux-là on ne sait pas toujours ce qui provoque leur éloignement mais c'est pour cela que je cherche à ce que les autres s'ouvrent à eux*».

Laisser le temps aux gens de s'exprimer sur les choses. Le temps, la patience et la persévérance pour créer la confiance. «*Participer à l'atelier, ça permet de vider la tête de nos soucis, du quotidien de tous les jours comme le ménage, les factures à payer, les services sociaux, et d'être quelqu'un*».

La participation des enfants et des parents est essentielle «*Mon fils m'a accompagnée pour participer aux ateliers et pour rencontrer d'autres enfants de son âge. Ca lui a permis d'avoir des idées de comment les gens peuvent vivre dans la pauvreté, sans les juger*».

Il faut aller vers des familles avec des ateliers, sans les vexer : «*on n'est pas là pour les juger mais pour proposer des ateliers pour leurs enfants. Ca leur change les idées*». Cela apporte aussi aux parents une fierté nouvelle et leur fait souvent découvrir autrement leurs enfants : «*les mamans ne se rendent pas compte de ce que les enfants savent faire...*»

Briser l'isolement et l'enfermement de ceux qui vivent l'exclusion.

Avec le temps, les gens font des pas vers la participation, jusqu'à participer avec tous, aux projets faits pour tous : «*Il faut être attentif à ne pas créer de nouveaux ghettos*».

Le projet «Art et Familles» ne se traduit pas tant en terme de nombre d'actions ou de nombre de personnes rencontrées mais par la qualité des relations, par les changements qui s'opèrent dans la vie des gens, autant pour les personnes rencontrées que pour ceux qui mènent des actions vers elles.

Les répercussions dans la vie de tous les jours, c'est par exemple dialoguer autrement avec l'instituteur de ses enfants, c'est un encouragement pour l'assistante sociale aussi, qui a pu découvrir cette maman autrement ; c'est participer à ce qui est proposé à tous, comme ce père qui, après plusieurs mois à un atelier de rue, a osé inscrire ses enfants à une association de quartier ; ou encore une autre maman qui, après avoir participé à un atelier d'écriture, a osé s'inscrire à un cours pour réapprendre à lire et à écrire et ainsi mieux soutenir ses enfants dans leur apprentissage.

Apporter sa capacité de création avec tout ce qu'on est : son histoire, son expérience, sa sensibilité, ses forces et ses limites : *«aller expliquer aux autres le chemin qu'on a fait (..) et que c'est possible . J'ai fait un chemin pour pouvoir le partager avec d'autres. On est solidaire entre personnes qui ont vécu les mêmes choses.»*

Importance aussi du travail en équipe pour trouver une solution ensemble : *«c'est important d'avoir l'opinion de plusieurs personnes. On forme un groupe et il sort une idée nouvelle. Dans l'équipe, je peux donner mon idée, les gens m'écoutent et ils mettent mes idées en valeur. Vous avez tenu compte de mon avis, vous m'avez fait confiance : c'est comme si on me donnait le ciel...»*

Pour créer la confiance et l'envie, il faut savoir accueillir ; l'expérience personnelle est irremplaçable: *«c'est souvent par nous qu'ils viennent : on leur dit que nous non plus, on ne savait pas faire toutes ces choses mais on est quand même venu. C'est le premier accueil qui fait qu'on va rester.»*

Il faut aussi entendre l'invitation implicite de ceux qui ont le plus de mal à s'exprimer, à s'associer avec eux: *«nous avons besoin de ce qu'ils apportent de neuf, parce que leur expérience de vie leur fait regarder le monde et les relations humaines avec une forte exigence de respect de la dignité de chacun.»* Ils contribuent à créer de nouvelles relations, à se rencontrer autrement.

Mais d'abord, il faut entendre leur urgence. La participation, ce n'est pas une méthode. C'est une recherche permanente. Ce n'est pas l'affaire de quelques spécialistes mais c'est une question posée à chacun comme aux institutions qui régissent notre vie ensemble.

XXXXXXXXXXXXXXXXXX

Le document d'évaluation du projet «Art et Familles» 2001-2004 peut être consulté et téléchargé sur le site suivant: <http://www.atd-quartmonde.be>

Le Maître Mot

Marie KOERPERICH commence à illustrer la démarche de son asbl, partenaire du projet «Art et Familles» à Ixelles et Etterbeek, par un exemple direct de participation du public à l'une des ses chansons.

Les mots prennent beaucoup de place dans la vie. On en a tous besoin. Si nous



manquons de mots, il est difficile de communiquer, de s'entendre. Chacun reste dans sa sphère, sa bulle. Dans un univers restreint, l'image devient inaccessible, alors le *beau!* La pratique du *Maître Mot* est d'amener chacun au plaisir d'écouter une belle histoire, de chanter un refrain de son enfance, de se laisser aller à la mélodie d'une autre langue. Les chansons

rassemblent petits et grands, le couplet permet vite de s'intégrer, de pouvoir fredonner l'air. Les mots et leur plaisir y prennent une place.

Chanter en rue, n'importe où et sous n'importe quel temps, ce n'est pas une démarche facile. Il faut répondre à plusieurs questions : *Pourquoi aller dans la rue? Que partager? De quel droit s'imposer?*

Le travail en partenariat avec la Maison des Savoirs a permis d'affiner la démarche en rue. C'est un échange de savoirs, d'outils différents (livres, comptines, peinture, jeux, musique...)

Le livre qui accompagne les chansons est un «outil» magique qui permet de rassembler autour d'un plaisir partagé.

Une des sources d'inspiration¹⁰ de cette pratique du livre date des débuts de l'association dans un restaurant/café social dans le bas des Marolles «*une halte où nous rencontrons des adultes*». Depuis un partenariat avec le musée, Marie K prend toujours un jeu et des livres autour de la peinture : «*une maman et ses filles entraient quand nous sortions. Nous leur avons proposé de leur raconter des histoires. Très vite un petit atelier s'est installé sur la table : on lisait, dessinait, regardait les livres d'art. Toute cette activité a suscité l'intérêt de plusieurs personnes et notamment une cuisinière qui, fascinée par la lecture de la petite, a été lui chercher, des crayons de couleur, un plumier, une bobette en chocolat... De son côté la plus âgée a regardé un album illustré racontant une histoire d'amour se déroulant dans son quartier. Elle a choisi une page où l'on voyait bien l'immeuble où elle habitait et elle l'a reproduit magnifiquement bien*».

¹⁰ Marie K. a une formation d'illustratrice et a travaillé avec Dan, volontaire de la Maison des savoirs et son grand livre « *L'art en jeu* » ainsi qu'avec les Musées Royaux des Beaux Arts de Belgique, qui ont aussi réalisé le *Jeu des 7 Familles* (infra).

Photo : © Christian Courtois (Cricou)

Changement du regard.

Les parents changent de regard sur leurs propres enfants. Les lectures et les histoires du Maître Mot s'adressent plus spécialement aux enfants, et les parents entrent dans l'univers de l'album illustré par l'intérêt qu'y porte l'enfant.

Mais les adultes ont aussi des raisons les plus inattendues d'y être sensibles : *«Dans un endroit où l'on distribue des colis alimentaires où nous allions à la rencontre de familles, il n'y avait pas d'enfant présent. Au bout de quelques minutes j'ai proposé de lire une histoire pour les adultes. C'est une histoire qui se passe au Caire, et une des femmes présentes venait de là-bas. Elle ne connaissait pas assez le français pour me l'exprimer mais elle a été touchée par l'ambiance texte-image. Maintenant j'ai toujours avec moi des livres adaptés aux adultes.»*

En parlant de peinture avec les gens, des situations imprévues se créent qui provoquent au changement de regard : *«Après un repas dans un resto social, je sors le jeu des 7 familles. Un monsieur s'intéresse immédiatement aux peintres belges, il aimerait que je lui raconte l'histoire de chaque peinture. On regarde dans d'autres livres pour chercher l'histoire et les livres circulent dans le restaurant.»*

Le travail en commun avec d'autres associations : c'est une force et un atout important. Essayer le plus possible de faire des ponts, des liens avec les actions des associations présentes dans le quartier. Il faut une grande connaissance du terrain, beaucoup de rencontres personnelles, des projets communs afin de se connaître. Les échanges permettent de changer les regards, d'ouvrir sur une réalité trop souvent cachée.

Il s'agit d'un cheminement personnel mais la force vient des gens qui vous donnent un sourire et du courage pour la journée : *«donnez un sourire quand vous croisez quelqu'un sous la pluie : essayez, c'est gratuit.»*



Photo : © Frederic Pauwels/Luna

XXXXXXXXXXXXXXXXXX

La présentation des démarches de la Maison des Savoirs et du Maître Mot peuvent apporter quelques pistes de référence pour les débats en ateliers (huit au total) qui vont s'ouvrir sur

un postulat et deux questions

Thème : L'Art, la beauté, la création sont importants pour chacun de nous. Ils sont pourtant souvent considérés comme secondaires pour les plus pauvres.

Après une rapide présentation, il sera d'abord proposé à chacun, sur base d'une photo choisie parmi celles proposées, d'expliquer «*en quoi l'Art et la beauté sont importants pour soi*».

Dans un deuxième échange, chacun sera invité à expliquer, à partir d'un exemple concret, «*comment il a découvert que les personnes vivant dans la pauvreté aspirent aussi à l'Art et au beau* ».

Les principales orientations et pistes de réflexion seront transcrites sur un tableau afin d'en permettre **la synthèse** avec les autres ateliers lors de la présentation du rapport général des ateliers en début de réunion plénière.

Chaque rapporteur illustrera les orientations retenues, d'un exemple donné au sein de chacun des ateliers.

Rapport général sur les ateliers de la première journée (après-midi), dont les travaux ont porté sur la question de savoir *comment chacun a découvert que les personnes vivant dans la pauvreté aspirent aussi à l'Art et au beau*. Complété d'une brève évocation par regroupement de **certains points développés** en ateliers, et de quelques **exemples de situations** évoquées lors des échanges en ateliers, choisis par les rapporteurs pour illustrer le rapport général en séance plénière.

Rapport général

Remarque préliminaire : après l'exposition de sa *découverte* personnelle, la plupart des intervenants ont assez naturellement tenté de tirer déjà une première salve de réflexions sur ce qui *fonde le besoin* de culture et les *conditions* qui vont permettre d'y répondre ; les *effets* à court et moyen termes de la réponse devenue effective feront également partie de ces premiers échanges.

Ce qui conduit à présenter un rapport de synthèse structuré sur trois axes :

La BASE : le fondement de la recherche de temps et moyens pour connaître et participer à la culture.

Le fondement de cette recherche s'exprime comme un *besoin essentiel*, c'est-à-dire à la fois non secondaire, et lié à l'essence de l'être dont il traduit une aspiration profonde, vécue parfois comme un rêve à la fois inaccessible, mais qui, devant cette frustration, conduit à se sentir un *droit personnel* et à le revendiquer.

La volonté est plus présente que la résignation, même si elle n'est pas exprimée dans les normes courantes : les mots manquent pour dire *le vouloir*.

Les CONDITIONS

Remarque préliminaire : comme souvent dans ce qui touche à la culture, les conditions de son accès se traduisent aussi par les conséquences de leur absence. On pourrait sans difficulté inverser ce second axe avec le suivant qui présente un certain nombre des effets de la participation à la culture, une fois que les conditions de son effectivité auront été réunies : c'est à l'évidence ce qui constitue *la spirale de l'exclusion culturelle*.

Quatre groupes de conditions ont été mis en exergue :

-Le préalable de la CONFIANCE

A ce premier stade de réflexion, on comprend ce préalable essentiellement comme celui de la *confiance mutuelle*, la confiance en soi apparaissant comme un effet. Cette confiance en l'autre et de l'autre en soi se porte autant sur les lieux de l'activité culturelle que sur les personnes à qui l'on accepte de donner sa confiance. On trouvera une expression particulière de ce sentiment quand on parlera de *gratuité symbolique* de la relation à l'autre.

-La condition du TEMPS s'exprime d'abord comme une *exigence de durée*, le temps dont on va *s'accaparer*, permettant le *cheminement* (le terme de *zoektocht* en flamand rend bien l'image *du chemin et de la recherche*), et impliquant de la patience pour la personne concernée mais aussi les intervenants.

Mais le terme est aussi utilisé pour signifier une exigence de *rupture* dans la course quotidienne, *un temps de pause*, physique et mental entre cent exigences de survie, où l'on sait que les plus démunis n'ont pas les moyens de vivre au rythme qu'impose l'environnement social et économique.

-La LIBERTE se décline sous de multiples facettes. *Liberté d'expression et d'expérimentation* : certains parlent des premières fois où il leur aura été donné l'occasion de faire... et d'être.

La liberté que donne l'occasion de ne plus risquer le jugement parce qu'on va *pouvoir utiliser un autre langage* que celui de la raison, mais celui de la main, du corps, du regard, celui de la spontanéité...

Dans cette autre dimension de l'expression de la personne, les *fragilités peuvent être valorisées* par leur inversion en une richesse de sensibilité enfouie, d'intuition irrationnelle et artistique.

Cette liberté induit et implique *le droit de se tromper*, et par conséquent de se trouver *à l'abri du jugement tant des autres que, intériorisé*, celui de la norme sociale et culturelle : le beau en soi, les canons scolaires, les normes esthétiques dominantes, bref les diverses stigmatisations accompagnant les affirmations sur les savoirs et les compétences.

Dans le même ordre d'idées, il est énoncé que *l'acte de création* doit être affirmé comme *valable en soi sans pouvoir faire l'objet de mesure de valeur*, mais seulement du plaisir et du besoin de créer.

-La GRATUITE et l' ACCESSIBILITE :
ces deux conditions doivent être lues dans leur double acception objective et subjective.

Concrètement, ces préalables visent ce qui est le plus communément connu - et parfois avancé comme suffisant : l'accès gratuit ou peu onéreux aux lieux dont on peut *prendre possession*, où la culture se donne à voir ou se fait, que l'on doit pouvoir connaître (information) et vers lesquels on doit pouvoir aller (déplacements) et où l'on doit être admis à entrer (conditions de fait). Mais très vite, cette accessibilité s'apprécie aussi en termes déjà plus subjectifs *d'ambiance*, qui conduit à la *confiance* nécessaire pour entrer et *se trouver à sa place*.

Clairement subjectives, ces deux exigences se traduisent dans les *attitudes, les comportements* des gens qui accueillent et accompagnent. On se réfère notamment à l'expression d'une intervenante en séance plénière : enfin avoir affaire à *quelqu'un qui n'est pas payé pour t'écouter*, qui fait cela par gratuité, dans le sens de *don de soi*.

EFFETS DE L'ACTE ARTISTIQUE

La découverte de, et la participation à la culture artistique sont appréciées tant dans ce qu'elles concernent leurs effets VERS SOI que VERS LES AUTRES, en indiquant ceux qui vont plus particulièrement encore subsister à LONG TERME.

VERS SOI

Le premier constat concerne l'EPANOUISSEMENT personnel, qui se traduit par une émotion d'ordre intime tel le sentiment d'une *transformation, d'une expérience fondatrice, d'une rencontre avec soi-même*. Mais ce sentiment a ses propres effets : il *oblige à se questionner*.

Il s'exprime aussi par ce qui rejoint l'exigence d'une rupture dans le temps quotidien, mais cette fois dans le domaine plus général du désir *de calme, de paix*, et par un mot trop peu employé parce qu'il est accaparé par l'espace marchand et uniquement monnayable : *le plaisir*.

Ce premier effet conduit naturellement au sentiment d'enfin EXISTER : ici aussi la distinction entre aspects subjectifs et objectifs est utile à percevoir : *souffler ; respirer ; accaparer le temps nécessaire ; rupture de la course quotidienne*.

Objectivement, on parlera de la (re) découverte ou l'affirmation d'être capable de ; d'agir ; d'acter ; de créer ; et de rechercher la beauté.

Subjectivement, il s'agit de revendiquer symboliquement *sa - ou une - place, que l'on a - mais que la société vous dénie - sinon que l'on prend*.

VERS LES AUTRES

La RELATION aux autres.

Si on parcourt comme un scénario presque chronologique la description des effets de cet épanouissement et de ce sentiment d'existence, on constate d'abord qu'ils décrivent l'*ouverture* et l'*accueil*, ce qui *rompt l'isolement* (de soi et de l'autre) grâce à la *rencontre* au cours de laquelle on va *s'approprier*. Et parce que inévitablement *les langues se délient*, on va poser *un regard neuf* sur l'autre, faisant naître *une connivence* imprévue, qui finalement se traduira par *des liens* qui perdureront une fois la porte refermée.

Le PARTAGE est l'autre manière de dire le nouveau rapport aux autres, qui s'exprime par le besoin très humain de *donner de soi*, ce qui est sans doute une des dimensions de base de la dignité de l'être humain, et qui, parce qu'il *autorise la générosité* se retrouve encore davantage dans l'aptitude à *recevoir en retour*, sans que cela n'implique plus ni un droit, ni une exigence, ni rien d'autre qu'un plaisir : lors de la plénière du matin quelqu'un disait : «*c'est comme si je recevais le ciel*».

Mais le partage se traduit également de manière concrète, par le fait de *faire du positif ensemble*, et par la *transmission des savoirs méconnus, des expériences oubliées, et des acquis de la vie...*



EFFETS à plus long terme

Tous les effets, vers soi et les autres, vont perdurer et se développer selon les circonstances et les caractères. Mais les synthèses des travaux relèvent que certains effets sont d'une nature qui en assure une plus longue pérennité, comme la conséquence quasi-irréversible d'une *renaissance*.

La FIERTE se manifeste par le sentiment exprimé que, pour créer des choses, pour inventer des parcelles d'art que j'ai réalisées, *on a besoin de moi* (sous entendu ou trop entendu, alors que jusque là, on m'accuse d'être une charge pour la société qui se passerait bien de moi). Dans cette dimension de l'être humain où l'on ne mesure plus en termes d'avoir, j'y suis *l'égal des autres*, et *respecté* pour ce que je fais et que je peux partager. En cela aussi, se reconnaît *la dignité* de toute personne, sans référence à son avoir et à son statut.

La CONFIANCE, *en soi*, comme un écho de la condition première de la confiance que l'on a pu avoir en d'autres (cfr supra), est un effet partout affirmé. Elle se constate dans le fait de *gagner en audace, d'oser, de risquer*, et, comme si ici aussi on déroulait un scénario, dans la surprise de *se dépasser*, et le désir *d'aller plus loin*. Cette confiance comporte un *changement du regard sur soi*, en qui l'on *(re)commence à croire*, ou à *se (re)trouver*.

CONCLUSION

Une première conclusion clôture provisoirement les échanges de ce premier temps d'atelier : le besoin de culture étant d'entrée de jeu considéré comme essentiel, la réalisation des conditions objectives nécessaires pour y répondre est considérée comme un *droit*, qui doit pouvoir s'exiger politiquement et comme une *exigence légitime* qui doit se traduire en *obligations légales*.

Eléments complémentaires au rapport général

1) Brève évocation par regroupement de certains points évoqués en ateliers

Le besoin d'exprimer et de s'exprimer c'est aussi celui de posséder un outil artistique sur soi (crayons, dessins...) ; et de connaître - s'emparer de - une partie de ce qui est considéré comme patrimoine commun afin de pouvoir en parler.

Le germe de la créativité est immense chez les gens démunis, mais très enfoui. Pourtant, pour peu que l'on croit en eux, ils se rendent très vite compte de leur capacité de création. Pour cela il faut aider les gens à retrouver leur *pouvoir de faire*.

L'art et la beauté sont aussi souvent considérés comme secondaires par les gens en difficulté, reflet d'une intériorisation des normes sociales dominantes. C'est ce qui conduit beaucoup à dire que *l'art, la culture, ce n'est pas pour moi*.

Mais c'est aussi considéré comme quelque chose *d'unique* à chacun, une *part d'inconnu* auquel on va s'ouvrir l'accès comme un écho de soi dont *on ne connaît pas la force*. C'est un *cheminement* qui renforce la personnalité et apprend à *mieux connaître ces forces* que l'on a en soi.

Tout peut être art : c'est le *cheminement* qui est fondamental ; mais il a ses exigences, des savoirs, des *mots* notamment pour *communiquer ses émotions*. Ensuite on peut *se laisser porter* par lui.

Regarder et faire sont deux choses différentes. Il faut distinguer *production et consommation* d'art, les deux n'étant pas nécessairement opposées : l'art des autres permet de *prendre du recul* et crée une *respiration*. On peut y trouver des choses que l'on croit connaître et *qu'on découvre autrement*.

On retrouve *un temps à soi* et sa propre *liberté de jugement* : on décide ce que l'on aime ou non, sans sanction ni obligation, se fondant sur ses propres opinions qui valent celles des autres.

L'art est un moyen d'*émancipation*, qui ne devient *loisir* que quand on a de l'argent. Mais il ne peut pas être considéré comme un luxe quand il devient aussi *fondamental* pour les personnes les plus pauvres. L'art c'est apprendre à *poser des actes*, en se frottant aux *images des autres sur le monde*.

Dessiner ou peindre, c'est indispensable quand on a besoin de *se changer les idées noires*. La peinture permet de *sortir les choses difficiles* que l'on a en soi, de *se défouler* : c'est important pour les êtres humains *quels qu'ils soient*.

La *démarche artistique* est personnelle et une expérience de vie, qui permet de transmettre quelque chose de soi au collectif. Elle permet *d'offrir* - et par là de renvoyer- *une autre image de soi* aux autres.

Le fait collectif : être ensemble et créer ensemble, remet de l'*égalité* entre les gens en difficulté d'abord mais aussi *avec d'autres* qui le sont moins. Les *différences s'estompent* très vite dans ce cheminement à plusieurs. C'est un gain *en liberté* pour soi.

La culture singulière (à chacun) naît de *la conscience que l'on a de soi* mais les *mots manquent* pour exprimer cette conscience, ce qui est une des causes de la violence. Une sorte d'*enfermement* volontaire inconscient empêche que *s'épanouisse ce qu'il y a en soi*.

Le silence et la violence - dans les familles pauvres comme ailleurs - recouvrent souvent des *richesses qui ne peuvent plus s'exprimer* : des pans d'histoire que le dessin d'un enfant va peut-être faire resurgir, avec des mots, des *gestes oubliés ou refusés* par résignation devant le quotidien.

Il est très important pour les responsables d'associations, de *faire découvrir les talents* qui se sont exprimés surtout quand c'est le seul lieu et le seul moment où ils vont avoir l'occasion de le faire...

Mais il faut refuser d'évaluer les créations en terme de *résultat immédiat*. L'important est qu'il se *passé quelque chose* et que cela puisse déjà être *reconnu*.

En faisant connaître les créations des gens pauvres, en faisant découvrir ces *richesses inattendues*, on offre aussi à tous ceux qui vivent quotidiennement dans leur environnement *une manière différente de se voir*, et *d'être ensemble dans la cité*. Il s'agit de rendre les gens *acteurs* de leur quotidien.

Leur responsabilité est celle d'accueillir et *d'accompagner* les gens surtout pour faire les *premiers pas* face aux difficultés de tous à *s'exprimer soi-même* hors des stéréotypes.

Participer à la culture par l'art implique des conditions objectives. Il ne suffit pas de répéter qu'il faut *apprendre le beau*, il faut pouvoir le susciter *là où se vit la misère*. Comment faire sans moyens?

2) Quelques exemples de situations évoquées lors des échanges en ateliers

(choisis par les rapporteurs pour illustrer le rapport général en séance plénière)

Le partage : dans une maison médicale, on a exposé sur les murs des dessins réalisés par les enfants de personnes pauvres qui y sont accueillies; l'attente devient ainsi un moment d'échange par la mise en valeur d'une inventivité artistique reconnue publiquement, que les parents ignoraient jusque là.

La fierté et la confiance : dans une famille pauvre où le père s'était comme immobilisé depuis des années, la réalisation par les enfants d'un petit projet artistique a provoqué pour le père le rappel d'une histoire ancienne où les enfants ont pu découvrir son courage. Le lien familial s'est transformé par cette valorisation imprévue, apportant connivence et respect.

Le goût de la beauté : dans un camping, un enfant guide le visiteur d'une association venu rencontrer le père, vers la caravane familiale cachée dans le bois. Pour l'empêcher d'entrer dans l'habitation, qui est dans un état de délabrement dont l'enfant a manifestement conscience, celui-ci guide le visiteur vers le carré de fleurs que son père a planté et sourit de cette beauté.

La soif d'exister : lors d'un atelier mêlant peinture et musique, on voit évoluer la première des couleurs sombres vers plus de lumière et dans la rencontre avec la musique s'effectuent des gestes de confiance par lesquels la personne revendique enfin sa place.

Grandir : un atelier de sculpture. Un enfant, considéré depuis toujours comme le moins capable, propose une idée qui, valorisée par l'animateur, va devenir le choix unanime : moment magique où il se voit enfin grandir parce que son idée, aussi fragile que son comportement semblait violent, a été regardée et appréciée par les autres. Sa sculpture est devenue pour lui et le groupe quelque chose de fondateur, proche d'une initiation à une vie différente.

Parler de beauté : l'envie de faire se traduit parfois par des gestes ténus, tel cette personne qui hésite longtemps avant d'entrer dans le café où ont été exposés des tableaux. La recherche de soi-même demande parfois un long cheminement.

Besoin essentiel : ce n'est qu'après beaucoup de temps - la confiance grandit lentement - qu'une personne démunie de tout finira par montrer les *pastel* dont jamais, même au plus bas, elle n'a accepté de se défaire.

Confiance et fierté : la grand-mère venait peu à peu dans la maison de quartier où certains dessinaient. Elle commence d'abord par dessiner dans le petit coin d'une feuille. Peu à peu avec le temps et la confiance progressive qui s'installe - ici on ne juge pas - elle va emplir la page entière. Ensuite elle invitera les gens du quartier à venir voir son dessin affiché à la fenêtre.

Une dernière intervention hors ateliers rappelle que la création des **Ambassadeurs de l'ombre** a donné aux acteurs, membres de la Maison des Savoirs, une confiance et une rigueur qui étaient la contre-partie du comportement du metteur en scène¹¹, toujours ouvert et disponible.

XXXXXXXXXXXX

¹¹ Laurent WANSON, fondateur du Théâtre Epique.

La réunion plénière de la seconde journée, entamée avec la présentation du rapport général sur les travaux en atelier de la veille, complété de quelques exemples (supra) se poursuit avec deux contributions susceptibles de nourrir les réflexions lors des seconds travaux en ateliers.

La culture, un droit effectif pour tous?

Anne Querinjean¹² présente le projet du « musée à l'écoute des nouveaux publics. »

Effectif : qui se traduit par un effet, par des actes réels (concret, positif, réel, tangible)

Les regards-miroirs

« Les arts sont comme des miroirs où l'homme reconnaît quelque chose de lui-même qu'il ignorait. »¹³



Photo : © Frederic Pauwels/Luna – Gare centrale



Photo : © Maison des Savoirs – St Gilles

Pénétrer dans un Musée lorsque l'on est démuné ou blessé par la vie requiert du courage : soit la personne reconnaît les codes et ré-expérimente son appartenance sociale et culturelle, soit un malaise s'installe ce qui va contribuer à une nouvelle expérience d'exclusion.

L'expérimentation du regard artistique passe par l'émotion et ouvre quelque chose à l'intime de nous-même. Il peut faire place à du neuf, indiquer des possibles mais aussi déstabiliser. L'art révèle des croyances, des systèmes de pensée, des valeurs d'une époque, ou des questionnements personnels.

Ces spécificités touchent toutes les personnes sans distinction, les personnes pauvres comme tout un chacun, et c'est dans ces espaces que la rencontre peut se vivre.

Au contact de l'œuvre d'art, les personnes pauvres si souvent mal ou peu regardées reçoivent des *regards-miroirs* qui les concernent particulièrement. Par l'œuvre d'art, elles regardent et sont regardées.

¹² attachée au Service Educatif et Culturel des **Musées Royaux des Beaux Arts de Belgique**.

Coordnatrice du programme «Sésame, Musée ouvre-toi»

¹³ phrase du philosophe français ALAIN

Ces expériences peuvent être libératrices mais également douloureuses. La fréquentation des œuvres d'art ne gomme pas les difficultés, les situations d'humiliation et d'épuisement.

Mais c'est paradoxalement - parce qu'apparemment il n'y a pas d'enjeux sur ces terrains là - que ces moments culturels sont vécus comme des expériences existentielles.

La culture est un *capital symbolique*. Elle est constituée de la mémoire d'un peuple mais aussi de toutes les mémoires individuelles. Elle s'exprime à travers des traditions, des habitudes, des imaginaires, des créations artistiques... L'œuvre d'art est aussi *langage*. Une personne sans-abri, devant une peinture de Monet, dit « *Elle me parle* » sous-entendu ce tableau me dit quelque chose, je sais l'écouter, je reçois quelque chose pour ma vie : « *c'est pour moi comme une re-naissance* ».

Le programme « Sésame »

Le programme « Sésame » mis en oeuvre par une équipe de guides-animateurs licenciés en histoire de l'art s'adresse aux associations sociales et communautaires pour toucher les personnes qui pour des raisons sociales, culturelles et économiques ne fréquentent pas ou trop peu les musées. Il veut créer sans stigmatisation les conditions effectives d'accueil et d'accompagnement qui vont permettre l'accès à la «Culture».

Nous voulons *sortir du Musée* pour rencontrer les personnes dans leur lieu de vie afin de mieux leur permettre de franchir la porte du musée. Nous pénétrons *leur territoire* puis les recevons au Musée, un autre terrain souvent inconnu, où elles sont attendues comme des invitées. C'est le *croisement des savoirs*.

Nous avons élaboré une *valise musée* qui permet des animations préparatoires aux visites dans les associations sociales, les restos, les bancs de la Gare centrale, les salles des collectifs alpha...

Toutefois la clef de voûte de notre démarche repose sur les relations tissées avec des personnes relais, dans les associations sociales, tant pour le travail de préparation en amont qu'en aval pour le suivi.

Une pédagogie de la réciprocité et de la proximité

Afin de rendre effective *la culture pour tous*, les objectifs sont à la fois *globalisants et personnalisants*.

Globalisant : les visites guidées sont des portes d'entrée dans un lieu culturel prestigieux. Si nous ne travaillons pas à rendre accessible ce lieu culturel à tous, y compris aux plus exclus, nous privons la vie de la cité des regards, des compréhensions, des interpellations de ces personnes qui contribuent comme tous et toutes à tisser les maillages du vivre ensemble.

Personnalisant : ces visites sont des espaces de rencontre personnelle entre des émotions, des mondes imaginaires, des savoirs, des souvenirs, des cultures, etc. différents.

Nous cherchons à créer un cadre de dialogue à partir de l'œuvre d'art, par échange des savoirs : notre rôle est de dévoiler ce que savent les personnes. Une personne du mouvement ATD Quart Monde me dit à la fin de la visite «*Vous nous avez montré que nous savons*». Mais il faut veiller à garder un équilibre entre la prise de parole des participants et l'apport d'informations pertinentes.

Cette pédagogie implique les relais en amont et en aval de l'expérience culturelle, mais aussi, de la part des guides, un accompagnement soigné, un accueil personnalisé, préparé en amont du musée, des visites répétées, un travail du personnel du musée hors de ses murs. Il faut travailler dans la durée, en investissant la relation humaine, entamer un processus plutôt que viser des résultats.

L'accès à la culture n'est pas un droit effectif

Notre société occidentale contemporaine est secouée par des mouvements culturels favorisant les extrêmes et les passages à l'acte. Seules les sociétés des savoirs partagés, pluralistes et participatives permettront de lutter contre la pauvreté et de promouvoir un développement humain durable¹⁴.

Comme institution culturelle conservant la mémoire des générations précédentes et dévoilant des questionnements sociétaux, nous devons rendre le musée accessible à tous, et l'utiliser comme un réservoir de savoirs, d'émotions, d'imaginaires.

La *soif culturelle* des plus pauvres est grande. L'expérience culturelle rejaille sur d'autres terrains : la famille, la santé, l'éducation... Les témoignages des personnes très pauvres qui ont été au Musée sont comme des petites pierres blanches sur le chemin à parcourir : «*la visite au musée me porte à avancer (...) je vais m'inscrire à une académie (...) j'ai été à la bibliothèque (...) je voudrais revenir pour montrer à mes enfants et leur expliquer.*»

Ils indiquent une orientation dans l'engagement du musée vers un exercice du droit pour tous à la Culture et une nécessité pour une société qui entend rester démocratique. Pourtant nous sommes démunis pour rencontrer les personnes qui ne sont pas fédérées par une association sociale et sont pour nous inatteignables. Il existe là de réelles exclusions et *la culture n'est pas un droit effectif*.



Photo : © Frederic Pauwels/Luna – Gare centrale

X X X X X X X X X X X X

¹⁴ Rapport mondial de l'Unesco sur les Sociétés du savoir.

Enjeux et cheminements des centres d'expression et de créativité (CEC)

Marc Antoine¹⁵

Lieux de partage

Les CEC sont des lieux de partage et de redécouverte des chemins possibles pour créer. Acteurs de première ligne de la vie culturelle, leurs ateliers accueillent des personnes de toutes conditions et de tous horizons. Le plus souvent connus par leurs ateliers ou leurs cours artistiques, ils ambitionnent de devenir le lieu où, dans une approche artistique, chacun trouve l'occasion - et des moyens - de devenir l'artisan de sa culture.

Le CEC, c'est à la fois des personnes ressources, artistes ou autres, un florilège de techniques d'expression, et des outils pédagogiques qui favorisent le partage et l'échange ainsi que le travail en groupe : partage des savoir-faire artistiques, par la découverte de l'œuvre d'art et des artistes d'hier et d'aujourd'hui, de leurs démarches et de leurs regards sur les hommes et sur le monde ; travail de groupe dans les projets de création depuis la vision idéale qu'a chacun ou chaque groupe de son devenir, le choix des thèmes de travail, et jusqu' à la gestion au jour le jour des outils d'expression.

La production finale sera la face visible et indispensable de l'aboutissement du projet, mais aussi un témoignage de l'échange tout au long du processus, et un autre moment de partage avec les publics.

Devenir acteur de sa culture : un cheminement volontaire

Dans un CEC, il n' y a pas d'un côté les gens qui possèdent la culture et en connaissent le mode d'emploi, et de l'autre des gens qui reçoivent la becquée : il y a des gens qui travaillent ensemble, qui redécouvrent une manière de se parler en prenant le temps de créer un langage commun. Le but n'est pas *d'accéder à la culture* mais de devenir acteur de sa culture, de trouver un peu plus de liberté.

Chacun a un chemin à faire pour retrouver une capacité d'invention et de création. La création artistique commence par la création de son propre chemin de découverte. Mais, à un moment ou à un autre, parfois au début, parfois quand on est déjà engagé sur le chemin de la création, il y a un choix que chacun doit faire : *être un consommateur de culture* ou *en être acteur*.

Il y a quelques étapes sur ce chemin, qui sont autant de passages. D'abord, il faut *trouver le chemin de l'atelier* : pour les uns, c'est un choix parmi toutes les propositions auxquelles ils ont accès par la communication ; pour d'autres, cela passe par un contact plus personnel et le temps que cela suppose.

Ensuite, il y a le *passage par l'expression* quand chacun, passant du cri au coup, du rêve à la colère, du rire à la question, redécouvre qu'il a une voix, un corps, des gestes, des mots pour se faire entendre.

¹⁵ Représentant de la Fédération Pluraliste des CEC (FPCEC)

Une culture solidaire

C'est cela le chemin que les artistes-animateurs de CEC et participants sont invités à partager, quel que soit leur bagage culturel. Car aucun bagage culturel ne dispense les participants de refaire ce chemin et d'en réinventer les étapes. En même temps, chacun a son histoire, ses rêves, son besoin de beauté : chacun a son bagage culturel propre, qui lui sert à faire le chemin de la création. Dans ce bagage, il y a des choses très personnelles et d'autres qui nous sont déjà communes ; les gens favorisés utilisent plus facilement cette part commune; mais la part personnelle du bagage, chacun peut la redécouvrir (même s'il a perdu la clef de la valise et tant pis s'il faut la forcer).

Les animateurs vont accompagner les participants, les ouvrir à des langages, montrer que *ce que j'ai à dire*, d'autres ont déjà essayé de le dire. C'est ce chemin qu'ils partagent avec les participants.

Un atelier qui fonctionne bien, c'est celui où l'animateur apprend autant qu'il donne. C'est cela une culture solidaire : une culture partagée sur un chemin réinventé ensemble, une manière, pour les animateurs, de travailler *avec* les participants, plutôt que de travailler *pour* eux.

La culture solidaire, c'est aussi redécouvrir les travaux des artistes reconnus *comme un travail* plutôt que comme un moment d'inspiration sublime, qu'il faudrait imiter. Précisément, refaire le chemin de la création, c'est renoncer au sublime et à sa reproduction.

XXXXXXXXXXXX



Photo : © Christian Courtois (Cricou) - Expo

La présentation du programme Sésame et des enjeux des CEC peuvent apporter quelques sources de réflexion pour les débats dans les ateliers, au cours desquels les participants vont tenter d'expliquer à partir d'un exemple, comment on a cherché à permettre à une ou plusieurs personnes en situation de pauvreté de participer à un projet culturel ou social. Quels sont les obstacles qui se sont présentés? Et quelles conditions ont rendu possible cette participation?

Le rapport général sur les ateliers du matin de la seconde journée sera suivi, par des éléments complémentaires,

- dont la synthèse de la communication faite par un des participants de chaque groupe;
- une brève évocation de certains points développés en ateliers;
- quelques exemples de situations évoquées lors des échanges en ateliers, choisis par les rapporteurs pour illustrer le rapport général en séance plénière.

Rapport général sur les ateliers du matin

De même que le rapport sur les premiers échanges pouvait être présenté en intervertissant les conditions et les conséquences, celui-ci qui tente de présenter quelques obstacles dominants, objectifs ou subjectifs, et leur résolution, pourrait aussi bien intervertir ses propositions tant les secondes (les réponses) peuvent se concevoir comme la seule éradication des premiers (les obstacles). Il existe cependant une zone importante où ce sont davantage les comportements que les obstacles concrets qui sont en cause. Et ceux-là ne se résolvent pas par leur contraire, mais par des comportements différents.

La synthèse présentée en assemblée plénière a donc choisi de distinguer d'une part des obstacles liés à la personne tant concrets que subjectifs, ensuite des hypothèses pour les contrecarrer ou plus souvent les éviter en changeant les problèmes de place, là où des réponses existent. Puis les obstacles issus des valeurs dominantes et des comportements, y compris dans leurs effets au plan professionnel sont autant de nœuds empêchant - ou au contraire permettant - que s'exerce effectivement le droit d'une ou plusieurs personnes en situation de pauvreté de participer à un projet culturel ou social.



Photo : © Christian Courtois (Cricou)

OBSTACLES LIES A LA PERSONNE

OBSTACLES CONCRETS

La VIE

La solitude qui enferme, les enfants qu'il faut garder, le froid - ou le trop chaud - qui rend tout plus difficile, la mobilité qui manque et qui coûte, l'argent qui manque, l'expérience négative du passé.

L'ENVIRONNEMENT

Le quartier peu entretenu, le voisinage qui vit des souffrances semblables et aide difficilement ou se replie devant d'autres adversités.

La NON-MAITRISE des SAVOIR-FAIRE

et la question des niveaux de départ en matière d'alphabétisation, de connaissances scolaires...

Et aussi ladite fracture numérique encore qu'il faille la relativiser mais pas quand il s'agit de payer le téléphone ou d'attendre le courrier, le facteur se faisant de moins en moins présent.

OBSTACLES SUBJECTIFS

La PEUR

Celle du jugement des autres, et de soi-même par l'intégration des normes dominantes sur le beau, le correct, le bon goût, etc.

Celle de l'inconnu : des gens, des lieux, du quoi faire.

Celle de la non maîtrise des codes, qui n'a rien à voir avec celle, concrète, des savoir-faire.

Celle de ne pas être capable, de montrer ses faiblesses, l'incapacité à se sentir responsable.

L'IMAGE DE LA CULTURE

Celle que l'on se fait d'une culture qui ne porte pas intérêt aux problèmes que l'on vit.

Qui n'en donne nulle représentation susceptible de provoquer des réflexions et des réponses.

Celle qui par conséquent justifie ou induit un refus de l'approcher, s'exprimant sous un apparent manque d'intérêt : cela n'est pas pour moi.

Celle qui se montre effectivement comme telle et s'en attribue les moyens financiers publics.

REPOSES CONCRETES

SORTIR DES MURS

Varié les approches, susciter de mille manières différentes la curiosité des gens, passer par les enfants, les voisins...

Etre attentif à ce que toute connaissance soit réciproque : pour s'autoriser à demander à l'autre qui il est, se dire d'abord soi-même, ce qu'on fait, d'où on vient, où on est.

Assurer la possibilité du choix des activités sans stigmatisation, notamment en organisant la mixité.

La PERMANENCE

Assurer la permanence de l'accueil, et la continuité de l'action, notamment pour assurer la préparation et la progression par étapes, et la responsabilité sur tout le processus de création.

FAIRE SERIEUSEMENT LES CHOSES

Pour bien accompagner, se rendre compétent et pour former, savoir expliquer.

Etre assez compétent que pour oser aussi laisser parler l'intuition.

Mettre en place les pratiques d'évaluation avec les personnes pauvres concernées.

Donner les outils de la création et de la connaissance.

NE PAS IGNORER LES OBSTACLES

Connaître les chemins d'une réflexion concrète sur les obstacles et les solutions.

Laisser pénétrer la vie dans le processus de création mais savoir baliser pour éviter l'envahissement.

CREER LE CADRE DE LA CONFIANCE

Savoir organiser l'accueil, le cadre de vie et les conditions concrètes de la réussite.

Percevoir la signification et l'ambiance d'un lieu, son histoire, ses résonances.

DONNER PLACE AU PLAISIR DE CREER

Partir du désir de faire et créer les conditions du plaisir y compris celui de se tromper.

S'appuyer aux projets réels des gens, non aux fantasmes des accompagnants.

Partir de ce qui est connu, partager les expériences et s'en inspirer pour construire du collectif.

LES NŒUDS : les VALEURS DOMINANTES et les COMPORTEMENTS, leurs effets concrets au plan professionnel, empêchant ou permettant que s'exercent effectivement les droits culturels.

LES EMPECHEMENTS

Les VALEURS DE LA SOCIETE

Performance, résultats, immédiateté, visibilité, comparaisons, être le premier, primauté de l'avoir...

Les «a priori» qui nourrissent la pensée sur la pauvreté et les incompréhensions qui en dérivent.

La représentation que les institutions donnent d'elles-mêmes, leur image médiatique surfaite et paradoxalement en même temps leurs insuffisances, et leur incapacité à proposer des réponses.

La COMPLEXITE

des lois et des règlements, mais aussi du rôle des gens, et de l'ambiguïté de leur fonction ou de leurs objectifs, autant de source d'inquiétude.

Le saucissonnage des problèmes et de leur traitement, instrumentalisant tant ceux qui reçoivent la demande que ceux qui la font : la personne n'existe plus mais seulement des morceaux de situation.

Les PROMESSES NON TENUES

et en conséquence le sentiment de superficialité ressenti à l'égard de tous les discours politiques.

Le MANQUE CONCRET de MOYENS

Les conditions de travail des associations, de leur capacité de maintenir une permanence et une continuité indispensables, devant les impératifs du politique et avec leurs effets au plan des tensions institutionnelles.

LES ATTITUDES POSITIVES

La PERMANENCE

considérée ici comme la stabilité indispensable pour créer la confiance, accompagner les cheminements des gens, assurer ainsi la proximité aux personnes, et témoigner d'une connaissance profonde leurs difficultés.

L'ACCUEIL et l'ACCOMPAGNEMENT

considérés non du point de vue des conditions concrètes mais comme une disponibilité réelle.

Connaître la personne et la considérer telle qu'elle est, là où elle est.

PRENDRE LES GENS AU SERIEUX

tant au plan de leur recherche de connaissance artistique que la reconnaissance de leurs savoirs.

Croire en la personne et lui accorder confiance sans mettre en doute sa parole.

Faire en sorte que la personne soit maître de ses choix artistiques.

ATTITUDES GENERALES

S'appuyer sur le courage quotidien et valoriser les résultats.

Entamer un processus plutôt que promouvoir un objectif.

Synthèse de la communication faite au sein de chaque atelier par un participant de chaque groupe.

Groupe 1¹⁶:

Communication préparée du Collectif Alpha (Molenbeek) - Marie-France Reininger : *Alphabétisation des adultes francophones*

Les responsables du Collectif Alpha et les animateurs du centre de Molenbeek ont fait le constat suivant: «Les adultes dont la langue maternelle est le français et qui ont été scolarisés en Belgique, constituent une minorité parmi le public qui fréquente nos cours d'alpha.»

En octobre 2002, des heures ont été attribuées à deux animatrices afin de rencontrer ce public, par le biais d'une collaboration avec «La Trame», une association molenbeekoise, et une participation à une de leur activité «Le Club des bébés», fréquenté par des familles de souche du Vieux Molenbeek.

L'année scolaire 2003-2004, un petit journal mensuel a été réalisé avec des mamans et les deux responsables de la «Trame», dans notre centre.

Par la suite, des contacts ont été établis avec d'autres associations accueillant ce public dont la Maison des Savoirs, afin de les informer de l'organisation d'un atelier de lecture et d'écriture hebdomadaire spécifique.

Groupe 2¹⁷:

Communication préparée : Bibliothèque de Boisfort - Malika Dragh¹⁸ : *L'accès du « non public » aux bibliothèques*

Engagée dans le cadre d'une convention passée entre la Bibliothèque Principale et la Communauté française afin de développer réflexions, formations et actions envers le non public et des bibliothèques. Comment s'adresser aux publics fragilisés : les personnes qui sont culturellement, socialement, économiquement et même physiquement éloignées de la lecture?

Nous encourageons la voie des partenariats avec les associations locales qui connaissent davantage ce public. Nous avons inventé la «bibliocyclette», une bicyclette à laquelle est attachée une charrette décorée. Le but est de mettre à disposition des livres pour enfants choisis pour promouvoir une lecture plaisir. Dans cette approche, il n'y a pas les contraintes liées au prêt ou à la location de livres. Les relations sont forcément différentes. L'objectif est d'amener le livre là où il est absent.

¹⁶ Animatrice : **Françoise Barbier**. Rapporteur : **Noldi Christen**

¹⁷ Animateur : **Philippe Barbier**. Rapporteur : **Ronan Dubois**

¹⁸ Bibliothèque principale des communes du Sud-Est de Bruxelles

Groupe 3¹⁹:

Communication préparée : *Asbl Le Cadran (Schaerbeek) - Monique Michel et Cécile Durieux (Arts de la parole, spectacles de contes et Lire dans les Parcs) : La lecture dans les parcs*

Asbl de conteurs à l'origine, nous avons entrepris la lecture dans les parcs pendant les vacances, à Schaerbeek. Nous lisons à un public très mélangé, sans cibler certaines familles, pour atteindre ceux qui ont moins accès aux bibliothèques publiques. Nous travaillons en partenariat avec l'association Ibie, spécialiste du livre enfance/jeunesse, qui a un réseau plus important que le nôtre. Cela nous a permis d'étendre notre travail à 15 animateurs qui lisent dans les parcs de plusieurs communes de Bruxelles pendant les mois d'été.

Groupe 4²⁰:

Communication préparée : *Devrolijke Kring (Flandre) - VANBUTSELE Françoise : De la Petite palette à la Ronde joyeuse*

La Petite palette est une partie de La Ronde Joyeuse, association où les pauvres prennent la parole.

Nous sommes un groupe de personnes avec et sans expérience de la pauvreté mais avec ce même engagement pour combattre cette injustice. Nous essayons surtout d'être nous-mêmes, directs, sincères et authentiques.

Dans notre atelier, cela se passe de façon spontanée et chaleureuse. Nous nous concentrons sur ce qui construit. C'est pourquoi la créativité est pour nous vraiment importante, de même que l'ouverture et la disposition à apprendre!

Nos accompagnateurs cherchent le plus profond de nous pour l'amener au grand jour et traduisent cela en projet de peinture ou de modelage de façon créative. Ils nous inspirent pour donner une direction à nos vies et pour traiter de façon consciente les problèmes propres à notre groupe. De cette façon, chaque travail créatif est le résultat d'une collaboration et d'un engagement.

Groupe 5²¹:

Communication préparée : *Ateliers nomades au «Relais» (Molenbeek) - Monique Demat - CEC Maison des Savoirs : Du Relais à l'atelier peinture à la Maison des Savoirs*

Les familles viennent rarement spontanément à l'atelier peinture de la maison des savoirs. Je vais dans un centre d'hébergement, le Relais, pour aller vers les familles plus isolées.

¹⁹ Animateur : **Régis De Muylder**. Rapporteuse : **Marie Poncin**

²⁰ Animateur : **Herman Van Breen**. Rapporteuse : **Sabine Verhelst**

²¹ Animateur : **Jean Marie Anglade**. Rapporteur : **Christian Lacoste**

Notre objectif est de créer le contact avec les résidents, en y allant une fois par semaine avec des livres d'art et un matériel simple, en partageant parfois le repas avec eux, avant l'atelier.

Le directeur du centre trouvait un sens à notre présence. Il disait que les résidents ont besoin de quelqu'un qui ne soit pas impliqué dans un processus d'aide, qui puisse les entendre autrement. Il disait que tout ce qui pouvait les ouvrir sur la culture, et d'autres relations était un gage d'une avancée dans leur situation après leur relogement. Certains nous donnent leur nouvelle adresse et, après des visites à domicile, viennent à l'atelier de peinture du jeudi. C'est un premier pas important dans leur participation. Nous cherchons à ce que chacun soit fier de ce qu'il réussira ensuite.

Groupe 6²²:

Communication préparée : *Maison de quartier La Bonnevie (Molenbeek) - Aurélia Van Gucht : D'un restaurant social au droit au logement : un engagement et des doutes*

Assistante sociale, Aurélia parle de l'accompagnement de personnes d'une part à partir d'une expérience de permanence dans un restaurant social et d'autre part à partir d'une permanence dans une association de défense du droit au logement. Elle nous partage ce qu'elle a appris de l'exigence d'une rencontre très humaine avec des personnes vivant la grande pauvreté pour ensuite s'engager auprès de personnes marginalisées issues d'autres cultures : en participant à ALARM, Action pour le logement accessible pour les Réfugiés à Molenbeek, elle les aide à revendiquer collectivement leurs droits.

Groupe 7²³:

Communication préparée : *ATD Quart Monde en Irlande - Isabelle Williams : Expérience irlandaise*

Isabelle présente le travail de plusieurs associations en lien avec des familles très pauvres à Dublin qui se rassemblent pour échanger leurs expériences et les relayer à un niveau plus large, lors de «community meeting» une fois par mois et au moment d'une manifestation publique, la Journée Mondiale du Refus de la Misère²⁴.

Ils essayent d'ouvrir leur association à ceux qui n'y participent pas à cause de leur grande pauvreté :

-Brendon, par exemple, travaille à «Acorn» pour permettre à des personnes fréquentant un centre de santé mentale de partir le week end, souffler et rencontrer d'autres personnes, etc .

-Olive, qui travaille dans une association de la ville avec des familles considérées comme asociales.

-Dominique et Albert qui travaillent dans des associations représentant les nomades.

²² Animatrice : **Dominique Visée**. Rapporteur : **Paul Biot**

²³ Animatrice : **Evelyne Riou**. Rapporteur : **Manuel Versean**

²⁴ chaque 17 octobre

Groupe 8²⁵:

Communication préparée : *La Ruelle (St Josse) - Yolande Gravis : Alternatives à la rue*

L'association parcourt les rues proches de la gare du Nord, à la rencontre des sans-abri, en vue de proposer des alternatives à la rue. Elle nous parle des ateliers créatifs, démarrés dans un abri de jour «Jamais sans toit», avec des personnes vivant à la rue, à la demande d'un ancien sans-abri. Elle nous dira comment plusieurs personnes de la rue prennent des responsabilités pour l'organisation de temps de fêtes comme le Réveillon, en lien avec d'autres associations.

- Brève évocation de certains points développés en ateliers, complémentaires au rapport général.

Il ne s'agit pas de créer *l'illusion* d'un savoir-faire, ni encore moins de *forcer à faire*, mais d'avoir à l'égard de soi comme de la personne, un *devoir d'exigence* et une *ambition* qui dépasse la création pour *reconnaître le créateur*.

Il est irresponsable de créer le *risque d'une situation d'échec* et de toute façon le *choix* des processus et des objectifs doit se faire en relation consciente avec la personne, *sans obligation de résultat*.

Mais il est nécessaire de donner les *outils de l'autonomie* en matière culturelle.

Ne *pas forcer* la personne, c'est à la fois tenir compte de *ses rythmes* et ne pas faire peser sur elle trop *d'attentes*, et certainement pas vouloir *la changer*. Il faut cheminer *sans promesse*.

Rien n'est *obligatoire*, mais tout est *sérieux*.

Chacun a un rôle dans le monde et un *don personnel* : il faut savoir le découvrir et le lui faire découvrir.

Le reconnaître comme *acteur*, c'est aussi le juger capable de comprendre la *complexité des situations* et prendre garde à ne pas construire un *état d'infériorité* par le jugement sur le savoir artistique.

Rencontrer les gens et les accueillir : la rencontre passe par *la marche*. Les enfants sont des *relais* vers les parents ; d'autre part, les gens ne viennent pas seuls, mais recherchent une situation de *convivialité*.

Sur le plaisir : on est souvent trop peu attentif au rôle du plaisir dans les relations et dans *l'envie de faire* : ce qui *plaît* n'est pas à rejeter comme une forme de facilité.

²⁵ Animateur : **Christian Cession**. Rapporteur : **Vincent Cordonnier**

Les *aspects ludiques* et gratifiants sont d'autant plus importants dans le monde où la misère prédomine.

Le livre peut être un objet de plaisir et contribuer à la *naissance de l'envie* de lire. Le plaisir partagé s'exprime aussi dans *les temps de fête* et de célébration.

Le *cadre* est essentiel : les projets CPAS se perdent dans les stratégies qui échappent aux personnes.

Créer un *cadre sécurisant* qui donne envie au gens de s'installer dans la *progressivité, la régularité, la présence*. La situation est particulière lorsque l'on s'adresse à des sans-papiers (cfr le risque de la rupture de la clandestinité et la *sécurité de l'anonymat* de la rue).

L'*évaluation* doit comprendre l'aptitude à se *remettre en cause* et à modifier les processus, mais toujours en accord avec les gens concernés.

Il ne faut pas confondre le *désir de l'expérience artistique* et son accompagnement (sa médiation éventuelle), et les *aspects pédagogiques* d'une exigence préalable relative aux codes utiles pour approcher les œuvres d'art : il ne peut y avoir *d'obstacle de principe ou méthodologique* à l'expression ou la création artistique, sans que cette absence nuise à *l'exigence de qualité*.

Quelques exemples de situations évoquées lors des échanges en ateliers, choisis par les rapporteurs pour illustrer le rapport général en séance plénière.

Le courage des gens :

Un groupe de personnes démunies participe à un atelier de création graphique. Ce jour-là l'un des participants est trop épuisé, ses problèmes sont de plus en plus difficiles à résoudre. Finalement il décide de venir et de rester assis en silence : sa présence seule est aussi un apport aux autres et une manière de participer.

C'est pas pour moi :

Il faut créer les conditions de l'ouverture et de l'accueil mais ne pas forcer. La participation, comme la création, est un long cheminement : *tu viens si tu veux... Tu seras le bienvenu.*

Eviter l'échec qui se renforce :

Accompagner la visite d'une exposition de peinture dans un musée n'est pas toujours facile ni juste. Il y a les difficultés concrètes : le temps, la mobilité; le respect du choix de chacun une fois la porte passée; et les conditions d'accueil humain et symbolique : quand l'impréparation du personnel se cumule au prestige écrasant du lieu, on va probablement à l'échec, qui s'ajoute à ceux de la vie des gens pauvres.

Voisin, voisine :

Situation négative : un atelier créatif dans un quartier où une famille était totalement rejetée par son voisinage. Comme elle venait à l'atelier, les autres n'y venaient pas.

Situation positive : les peintures d'un participant de l'atelier sont exposées sur les murs de la maison de quartier. L'auteur amène tous ses voisins, beaucoup y viennent ainsi pour la première fois.

Aller jusqu'au bout de la démarche :

Les gens du voyage, par nature, vont et viennent. Mais quand ils reviennent, ils retrouvent aussi le chemin de l'association qui a accueilli les enfants dans des ateliers créatifs. La permanence est une condition essentielle de ceux qui accompagnent et accueillent. La démarche d'accompagnement ne s'arrête pas à la porte de l'atelier ni quand la création est achevée.

La séance plénière de l'après-midi de la seconde journée se poursuit par un débat général avec pour thème.

les conditions pour que le droit à la culture soit effectif pour tous.

Il est évident pour tous que les échanges en ateliers ont été de haut niveau et que les exemples étaient marqués par leur authenticité. La première condition pour que le droit soit effectif semble d'abord de pouvoir assurer cette permanence dont le dernier exemple vient de rappeler le caractère essentiel. Comment le faire comprendre au politique et aux médias?

Le politique doit admettre que, en ce domaine, il serait totalement inadéquat de conditionner l'aide éventuelle des pouvoirs publics à des résultats estimés en termes de performance et de rentabilité. Le temps et l'intuition des accompagnants ne sont pas réductibles à des schémas quantitatifs. Or déjà actuellement, les financements sont liés aux résultats *numériques* et ne tiennent pas compte du temps nécessaire pour aller à la rencontre des gens. D'où la fragilité des associations qui se cumule à celle de la population prise en compte.

Le courage n'est pas ici que celui des gens pauvres, mais aussi celui des militants porteurs de projets qui ont eu, pour certains, une histoire difficile. Ils ont besoin d'une communauté qui les soutienne : la solitude use et pousse à abandonner. Il faut des lieux où l'on puisse travailler avec des gens qui peuvent prendre le temps, ce qui est impossible à quantifier dans des rapports justificatifs.

Il est essentiel de porter la *parole* des pauvres jusqu'au pouvoir politique : celui-ci peut y être sensible mais il est bien éloigné de pouvoir la comprendre. Cette parole «ensemble» est primordiale et c'est elle qui doit être retranscrite pour être entendue et évaluée. Il faut cependant du politique exiger davantage qu'un *souci pour les pauvres* et obtenir des engagements et des actes : le financement de l'humain et du temps nécessaire.

Le besoin de créer des réseaux semble à certains une autre exigence : le souci des pauvres constitue le lien commun entre de multiples associations et il leur paraît essentiel de pouvoir échanger - comme c'est le cas dans ces deux journées de réflexion - au delà des limites des associations. Ce travail demande des compétences que tous n'ont pas totalement et il serait réconfortant de pouvoir utiliser entre associations le potentiel de confiance que leurs expériences respectives les a aidés à se donner.

Les intervenants évoquent plusieurs types de collaboration (tel la mise en place d'un réseau informatisé) en ce sens mais en général ce qui domine, c'est le souci de trouver des liens et de poursuivre l'information mutuelle. Un tel réseau existe par exemple dans les Marolles (Bruxelles) où l'on échange sans réserve expériences et propositions entre travailleurs de plusieurs associations.

On pourrait concevoir cependant un réseau *des acteurs de la pauvreté* de nature culturelle et se greffer à d'autres de même nature qui réussissent à exister dans d'autres domaines (tel *art et santé*) : au départ c'est surtout une question de dynamique à créer. Le réseau ATD Quart Monde est d'ailleurs un exemple de la force d'une telle dynamique : il encadre des professionnels, des bénévoles et des artistes qui agissent sur tout le territoire.

Mais un réseau pour durer, doit s'appuyer sur des valeurs fondamentales appliquées par tous ses membres. Le réseau ATD Quart Monde se fonde sur un principe rare : il faut accepter de donner le pouvoir aux personnes les plus pauvres, parce qu'elles ont des compétences pour aller à la rencontre des autres, les accueillir, les contacter, parfois parler en leur nom... Ces ressources peuvent paraître minimes mais elles sont cruciales, or on les prend rarement en considération dans les associations. Il est rare par exemple qu'il leur soit proposé de participer à l'évaluation des actions.

En appliquant cette exigence comme un principe fondateur, ATD Quart Monde (et la Maison des Savoirs par conséquent) reconnaît que les compétences naissent du vécu. Mais elles ne suffisent pas automatiquement pour agir : on ne va pas aisément à la rencontre des gens pauvres et surtout on n'est pas reçu avant que la confiance s'installe.

Le principe d'ATD Quart Monde est d'y aller à deux car il n'est pas rare que celui qui aurait vécu une situation semblable à celle qu'il découvre ne soit pas en mesure de trouver les mots justes tant elle lui est encore prégnante. Mais ATD Quart Monde accueille également des personnes ayant une formation et qui sont éloignés dans leur passé des situations qu'ils vont rencontrer : les savoirs doivent se compléter de même que les sensibilités propres de chacun.

Le séminaire a permis de mettre des mots sur les besoins, le débat vient de rappeler certaines exigences fondamentales. Le politique doit à présent dire ce qu'il attend, quel type d'évaluation il entend appliquer à tout ce travail? Quels résultats prendra-t-il en compte? Quelles traces chez les gens prendra-t-il en considération - pour autant qu'elles puissent jamais se dévoiler?

L'idée de réseau peut être creusée : il y a de plus en plus de lieux où les professionnels se renforcent mutuellement. Davantage que de réseau, on sent la nécessité de disposer d'espaces de rencontre et de lieux où l'on trouve des garants de son action, de complémentarités de compétences, dont la diversité fait la richesse.

Mais encore une fois pour autant que les plus pauvres en soient totalement parties prenantes, pour leur exigences de qualité des relations qui permettent la participation des plus isolés. On rejoindrait sur ce plan la plupart des conditions mises en avant dans ces journées à propos de la participation effective à la culture. Il y a sans doute des décisions de nature politique qu'il faudrait songer à proposer aux associations elles-mêmes.

La déléguée d' ATD Quart Monde Irlande confie à l'assemblée combien elle trouve fascinant de voir la diversité des liens qui existent entre les gens qui se battent pour des buts communs. Des personnes pauvres d'Irlande qui l'ont accompagnée à d'autres occasions ont pu rencontrer des groupes des familles d'autres pays - ces rencontres ont montré que l'Europe se bâtit socialement.

Le *cheminement* ne s'arrêtera pas, même si on a besoin par moment de s'arrêter et de redevenir petit. On ne sait pas non plus si tous ces travaux auront un écho, *si la porte va s'ouvrir*, car il faudra encore beaucoup de persévérance et de continuité. Il faut oser compter les uns sur les autres, ceux qui sont présents ici, mais aussi sur ceux qui n'y sont pas et avec tous partager *le pain et les roses*²⁶.



Photo : © Maison des Savoirs

²⁶ Référence à une vieille chanson de lutte irlandaise : *Bread and roses*.

La séance plénière de la seconde journée se clôture par une synthèse et pistes pour les actions futures proposées par Régis De Muylder.

Nous avons pris du temps ensemble, un temps d'échange et de partage, de confrontation sans doute aussi à certains moments. Nous l'avons fait concrètement, à partir de nos expériences, des expériences très diverses. Aucune conclusion globale ne peut être tirée maintenant. Nous repartons chacun enrichi de ces échanges qui pourront éclairer nos chemins respectifs. Nous pouvons néanmoins relever quelques pistes.

Les exemples ont tous été significatifs parce que tirés de notre expérience quotidienne. Chacun en retiendra plusieurs. Comme celui de ce père qui a retrouvé sa dignité en participant à un atelier où il a pu exprimer son savoir-faire, alors que tout le monde le considérait comme un inutile. Ses enfants le voyaient enfin autrement et pouvaient être fiers de lui. Cela changeait le regard qu'ils portaient sur leur père, comme changeait le regard que le père portait sur lui-même. Des exemples comme celui-là ont montré comment des hommes et des femmes se remettaient debout et gagnaient en liberté.

On nous interroge souvent sur la méthode à appliquer pour arriver à ces renaissances. Il faut comprendre qu'il n'y a là aucune recette qu'il suffirait d'appliquer. Ce que nous avons montré, au cours de ces deux jours, c'est qu'il y a toujours à la base des engagements de personnes. Cela n'est ni facile à dire ni aisé à revendiquer. Trop souvent, quand il s'agit des personnes très pauvres, on insiste sur des manques à combler, alors qu'il s'agit de reconnaître d'abord les richesses enfouies sous la brutalité du quotidien.

Pour cela il faut du temps et nous pouvons - nous devons - exiger que le temps nous soit rendu, celui de la rencontre avec les êtres humains. Nous avons parlé ici du «temps de l'homme». Puisque le séminaire avait pour thème d'interroger l'art dans sa relation aux personnes les plus démunies, il faut répéter que c'est moins l'œuvre qui compte que celui qui la réalise : le créateur bien davantage que la création.

Nous avons souligné le rôle important que les personnes vivant dans la pauvreté jouaient pour qu'ensemble nous puissions aller à la rencontre des plus pauvres. Mais nous avons insisté pour dire que leur rôle ne se cantonnait pas à cela. Dans l'évaluation, ils jouent aussi un rôle déterminant. Il n'y a pas d'évaluation valable d'une action sans les personnes pauvres qui en sont la référence ultime.

Un mot enfin à l'adresse des responsables politiques. Nous savons qu'il est parfois difficile de faire reconnaître ces démarches qui demandent du temps, qui sont basées sur l'engagement citoyen et dont les résultats ne se traduisent pas d'emblée dans des œuvres très visibles. Ce qui nous encourage, c'est que le projet «Art et Familles», porté par la Maison des Savoirs, a été reconnu par la Communauté française de Belgique. C'est un pas significatif, mais il ne peut pas rester isolé.

Liste et coordonnées des partenaires

- **Asbl Atd Quart Monde Wallonie Bruxelles - CEC Maison des Savoirs**
Rue van Hoegaerde, 40 - 1081 Bruxelles (Koekelberg)
Tél. : 02 414 02 06 Fax: 02 414 01 39 Courriel: savoirs@skynet.be
- **Asbl Culture et Démocratie** Rue de la Concorde 60 - 1050 Bruxelles
Tél. : 02 502 12 15 - Fax. 02 512069 11
www.cdkd.be - Courriel: cultureetdemocratie@pro.tiscali.be
- **Maison des Cultures et de la Cohésion sociale de Molenbeek-Saint-Jean**
Rue Mommaerts n°4 - 1080 Molenbeek-Saint-Jean
Tél. : 02 / 415 86 03 - Fax : 02 / 414 71 89
Courriel: mccs-hcss.info@molenbeek.irisnet.be - www.lamaisonhuis.be

Et des intervenants

En plénière

- **Marie Koerperich** - Asbl, «Le Maître Mot» - espaces.maitremot@brutele.be
- **Anne Querinjean** - Service Educatif et Culturel des Musées Royaux des Beaux Arts de Belgique. Coordinatrice du programme «Sésame, Musée ouvre-toi» - sesame@fine-arts-museum.be
- **Marc Antoine** - Fédération Pluraliste des Centres d'Expression et de Créativité (FPCEC) - service@fpcec.be

Dans les groupes de travail

- G1: **Marie-France Reininger** - Collectif alpha - 02/411 09 36
G2: **Malika Dragh** - Bibliothèque de Boisfort (Bibliothèque principale des communes du Sud-Est de Bruxelles) - mdragh@wb.irisnet.be
G3: **Monique Michel et Cécile Durieux** - asbl Le Cadran - ceciledurieux@hotmail.com
G4: **Vanbutsele Françoise** - Devrolijke Kring - devrolijkekring@skynet.be
G5: **Monique Demat** - CEC Maison des Savoirs - savoirs@skynet.be
G6: **Aurélia Van Gucht** - Maison de quartier La Bonnevie - bonnevie@skynet.be
G7: **Isabelle Williams** - ATD Quart Monde Irlande - isaireland@eircom.net
G8: **Yolande Gravis** - Association La Ruelle - laruelleasbl@hotmail.com

Remerciements

- Fortis Invest, Club Soroptimiste - Bruxelles Sablon, groupe Quart Monde Europe, Basic Society,... pour leur soutien financier.
- La Maison des Cultures et de la Cohésion sociale de Molenbeek-Saint-Jean, Les artistes : Monique Demat, Bob Van der Auwera, Christian Courtois (Cricou), Riozzi Manuela, Rita Duchêne et Rose Marie Noé, Valérie Vanhoutvinck et Werner Moron et à tous les amis de la Maison des Savoirs qui ont contribué à la préparation et à l'accueil des participants au séminaire.
- Frédéric Pauwels, Christian Courtois (Cricou), Joss Delisse et Xavier Carion pour les photographies.

«Le beau, c'est important pour avoir la force de lutter contre les découragements. Pour rester debout et pour vivre avec du soleil plein la tête» et «La beauté, c'est avoir envie de vivre» disaient deux mamans rencontrées dans le cadre du projet «Art et Familles».

Le séminaire «Art et Familles» organisé les 2 et 3 juin 2006 à Bruxelles a été le prolongement de cinq années de rencontres de personnes et de familles qui vivent la grande pauvreté et l'exclusion dans la région bruxelloise.

Il a permis de donner la parole à tous ces artistes, professionnels, bénévoles ainsi qu'aux personnes qui vivent encore la grande pauvreté et qui s'engagent au quotidien pour changer les choses. Dans le cadre du projet présenté, ces personnes très diverses se sont rassemblées pour rechercher des manières d'«être et de faire ensemble», en inventant des chemins de rencontre avec des personnes très isolées. Ce séminaire a été l'occasion de partager cette démarche ancrée dans la vie et dans la durée avec d'autres acteurs engagés dans des projets proches ou similaires.

Ces actes sont la synthèse des travaux d'échanges, des croisements de regards et d'expériences, et surtout, un encouragement pour continuer à œuvrer pour que l'accès et la participation culturelle et sociale devienne un droit réellement effectif pour tous.



Photo : © Maison des Savoirs

Ces actes, ainsi que des photos et les textes des interventions principales peuvent être consultés et téléchargés sur le site suivant: <http://www.atd-quartmonde.be>

© Tous droits réservés – asbl Atd Quart Monde Wallonie Bruxelles et Maison des Savoirs - Juin 06